L'épicerie Sansoucy

Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Gougeon, Richard, 1947-, auteur
L'épicerie Sansoucy / Richard Gougeon
Édition originale : 2015
Sommaire : tome 2. Les châteaux de cartes.
ISBN 978-2-89783-071-7 (vol. 2)
I. Gougeon, Richard, 1947- . Châteaux de cartes. II. Titre.
PS8613.O85E64 2018 C843'.6 C2017-942427-0
PS9613.O85E64 2018

© 2015, 2018 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Annie Boulanger

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Richard Gougeon

L'épicerie Sansoucy

★★

Les châteaux de cartes

LES ÉDITEURS RÉUNIS

Quand le vent souffle
sur les châteaux de cartes…

1

Après le dernier coup de minuit, Théodore avait remonté le mécanisme de l'horloge grand-père qui trônait dans la salle à manger. Puis il avait jeté rageusement deux bonnes pelletées de charbon dans la fournaise avant de rallumer sa pipe au poêle et de s'isoler pensivement dans sa berçante. L'année 1936 débutait mal. Le réveillon avait été brusquement interrompu par l'apparition intempestive de l'agent d'assurances au logement des Sansoucy. Avec Hubert Surprenant, l'employé de la Sun Life, Léandre, Paulette, David et Marcel avaient sauté dans le taxi Boisjoly les conduisant à *La Belle au bois dormant* incendiée, à présent passée dans l'autre monde, les yeux définitivement fermés.

Les autres membres de la famille étaient rassemblés au salon avec les invités. La tête abandonnée vers son ventre rebondi, Simone dormait. Placide était absorbé dans ses prières et suppliait le thaumaturge de l'Oratoire de venir à la rescousse de son frère Léandre. Irène, Édouard et Colombine, Elzéar et Florida ainsi que les trois vieilles filles Grandbois conféraient ensemble. Émilienne se taisait, recluse dans ses pensées, effondrée par le malheur qui venait de s'abattre sur son fils.

— Il ne manquait plus que ça, exprima-t-elle, douloureusement.

— Vous savez ben, moman, que Léandre a du ressort, affirma Irène.

— C'est peut-être un mal pour un bien! commenta Alphonsine. Il devra se revirer de bord et

trouver un emploi plus convenable. Tout le monde savait que *La Belle au bois dormant* était pas un endroit recommandable.

— C'est ça qui arrive quand on mène une mauvaise vie ! lança platement Héloïse.

— Bien dit, ma tante ! l'appuya Édouard.

Colombine avait opiné du menton dans le sens de son fiancé, tout en se désolant d'avoir échoué dans une famille où tous les travers de la terre semblaient réunis. Édouard avait bien quelques petits défauts, mais grâce à son intelligence et à son degré de raffinement il avait su s'élever au-dessus de la fratrie. Malgré ses belles qualités, Irène ne volerait jamais bien haut, Placide, taciturne et un peu benêt, n'aborderait pas de grandes études chez les Sainte-Croix, le beau Léandre, somme toute débrouillard, était loin d'être fixé, Simone, la délurée, n'était promise qu'à un petit avenir de mère de famille, et Marcel, le pauvre garçon, était pratiquement condamné à livrer les « ordres » de l'épicerie le reste de ses jours. Quant à son futur beau-père Théodore, homme orgueilleux sans envergure et soupe au lait, ses affaires se confinaient aux clients du quartier ; et sa future belle-mère, Émilienne, pouvait se consoler d'avoir mis au monde et réchappé le talentueux Édouard parmi six rejetons.

Elzéar se leva et se rendit à la cuisine. Un nuage de fumée se répandait autour de la berceuse immobile. L'épicier avait pressenti la présence de son beau-frère ; il éloigna sa pipe de merisier de ses moustaches roussies.

— Plutôt que de se morfondre à attendre ici dedans, on devrait aller sur place, Théo, proposa le fermier. D'ailleurs, je vois pas pourquoi tu t'en fais de même pour Léandre. Je croyais que ça faisait ton affaire que *La Belle au bois dormant* soit incinérée…

— Niaise-moi pas, Elzéar Grandbois ! Tu sais ben que c'est un paquet de troubles de perdre un bâtiment dans un incendie ; puis que c'est qui va lui arriver asteure, tu penses ?

— Tu serais pas content qu'il te revienne, ton fils ? Bon, envoye, amène-toi !

Sansoucy déposa son petit fourneau dans le cendrier sur le rebord de la fenêtre, resserra sa cravate et se déporta vers l'entrée. Sa femme surgit, l'air ahuri.

— Où c'est que vous allez, les hommes ? s'enquit-elle, d'une voix empreinte d'inquiétude.

— Théo puis moi, on va faire un tour au feu, répondit Elzéar.

— Arrangez-vous pas pour vous faire geler, recommanda-t-elle. Il y a ben assez des autres qui sont partis en catastrophe, à moitié habillés. Puis que je vous voie pas revenir en toussant comme des pneumoniques.

Les deux beaux-frères montèrent dans le vieux Fargo et s'acheminèrent vers les lieux du sinistre. Chemin faisant, le campagnard assura son passager qu'il était content de ne pas avoir d'enfants, chacun étant une source constante de préoccupation. « Le bon Dieu savait ce qu'il faisait », mentionna-t-il. Cela dit, Elzéar avait bien failli se prolonger lui aussi dans une famille, mais le médecin qui avait pratiqué le curetage de Florida après sa fausse couche avait déclaré que la boutique fermait ses portes peu après son inauguration. Il avoua cependant qu'il était peiné de ne pas avoir engendré de petits Grandbois pour perpétuer son nom. Ce qui lui avait tiré une larme qu'il s'était empressé d'essuyer du revers de sa grosse main calleuse. Sansoucy avait écouté ses confidences avec une certaine compassion, tout en ne reconnaissant pas les échecs que le fermier avait voulu lui faire admettre.

La rue Sainte-Catherine était bloquée, mais le camion réussit à se stationner à proximité du sinistre. Devant l'amas considérable de débris aux formes grotesques qui jonchait le sol entre des logements épargnés, des pompiers s'affairaient à éteindre les tisons qui léchaient encore les poutres calcinées. Des flammes rougeoyantes se mouraient dans ce qui avait été un véritable embrasement. De l'eau s'échappant des décombres s'écoulait avec indolence sur le trottoir et se coagulait aux abords de la rue. Une foule innombrable s'était agglomérée devant l'immeuble et contemplait les ruines fumantes en commentant l'événement. Carnets à la main, des journalistes interrogeaient Hubert Surprenant tandis que Léandre s'entretenait avec des policiers, ceux-là mêmes qui avaient enquêté lors de la tentative de vol à l'épicerie Sansoucy, une semaine plus tôt.

L'oncle Elzéar laissa ronronner son Fargo, et les beaux-frères amorcèrent le pas vers eux. Au milieu de l'abomination, Marcel, David et Paulette se détachèrent du groupe de curieux et s'approchèrent du petit conciliabule. La mine dépitée, Léandre feignait la désolation.

— Une perte totale ! s'attrista-t-il. Heureusement, il paraît que le commerce était assuré.

— C'est bien cela qui nous préoccupe, affirma le lieutenant Whitty.

— Que voulez-vous dire ? demanda Léandre.

— Quesnel était bien connu du milieu judiciaire, répondit le constable Poisson. Il se peut que l'incendie qui a embrasé *La Belle au bois dormant* ait été allumé intentionnellement. Nous avons déjà fait plusieurs descentes ici, ricana-t-il. Toujours la même histoire.

On vidait les chambres à l'étage, puis on entassait les putains et les clients dans la fourgonnette blindée des criminels, et on les emmenait au commissariat.

— Taboire ! exprima l'épicier.

— L'année 1936 commence bien, commenta le lieutenant.

Qu'est-ce que Léandre va devenir, asteure ? se plaignit Paulette, bouleversée. *Pas de travail et pas de salaire pendant des mois.*

Pour ne pas figer sur place, la jeune femme se mit à piétiner dans la neige et à reluquer la banquette du camion.

— Bon, Elzéar, asteure qu'on a vu les dégâts, il y a plus rien à faire, on rentre au logis ! décréta Sansoucy.

— Je monte avec vous, je commence à avoir les pieds et les mains gelés, décida Paulette.

Elle avisa Léandre de son intention de retourner avec le camion de l'oncle. Au même moment, une Chevrolet noire se gara en bordure du trottoir de l'autre côté de la rue. Léandre aperçut la voiture sombre immobilisée derrière le Fargo.

— QUESNEL ! s'exclama-t-il. Excusez-moi, messieurs les policiers.

Le jeune homme entreprit une traversée de la chaussée. La Chevrolet démarra promptement. Léandre se mit à courir vers le véhicule.

— Attends-nous ! s'écria son frère.

Marcel et David se précipitèrent derrière Léandre, qui sauta dans le Fargo dont le moteur n'avait pas arrêté de tourner. Ils n'eurent que le temps de se glisser sur la banquette au côté du chauffeur, le camion s'élançait à la poursuite de la voiture, sous les yeux effarés de la jeune femme et des deux quinquagénaires.

Un chapelet de sacres s'échappa de la bouche enflammée des hommes. Paulette, qui avait cessé de

trépigner, se livra à une séance de tortillements frénétiques, qui connut son apogée lorsqu'elle exprima sa préoccupation prosaïque.

— J'ai envie de pisser ! déclara-t-elle.

— Tu peux éteindre la braise, lança l'épicier, avec dérision.

— Ça fera, les platitudes ! commenta l'oncle. Ils sont partis avec mon *truck*, les p'tits verrats.

Paulette sentit l'urine chaude percoler le long de ses cuisses et son visage rougi de froid blêmir.

— Je vas rentrer à pied, d'abord, dit-elle.

Elle prit la tête de la petite compagnie qui cheminait à présent sur les trottoirs encombrés de neige de la rue Sainte-Catherine. Inconfortable dans ses sous-vêtements mouillés, elle avait de quoi rager contre celui qui l'avait abandonnée sur les lieux du sinistre. L'avenir lui parut sombre dans le ciel clair de ce Premier de l'an. Elle marchait, l'enfourchure gelée, comme une chrétienne en route vers la terre promise, habitée par l'espérance de parvenir au logis. Venait ensuite le fermier, tête nue et mains dans les poches, pestant contre son neveu intrépide et inexpérimenté dans la conduite hivernale, qui risquait un accident et qui n'avait pour ainsi dire aucune chance de rattraper le fugitif. Quant à l'épicier, qui avait au seuil de la nouvelle année conservé un brin d'espoir d'être recueilli par une âme charitable, il avait aussi fait son deuil de retourner en camion. Le chapeau enfoncé jusqu'aux sourcils, il suivait lourdement derrière, ses membres gourds mal entraînés au froid insupportable qui sévissait.

Qu'adviendrait-il de son Léandre, parti aux trousses du misérable Quesnel, sans doute enragé comme un dogue hargneux agrippé à un vulgaire torchon ? La chasse à l'homme rocambolesque qu'il

avait entreprise valait-elle le risque de se briser les os comme il l'avait visionné lui-même au théâtre Granada, dans un film de gangsters tourné aux États ou dans ces minables projections de cow-boys dans les prairies du Far West américain ? *Je l'avais pourtant prévenu de ne pas tremper dans ce milieu-là,* s'indigna l'épicier. *Et comment a-t-il pu s'amalgamer avec une pareille fripouille ?*

La vue bernée par l'haleine qui lui embuait les lunettes, le nez coulant dans ses moustaches épaissies de glaçons, Sansoucy progressait vers la chaleur de son poêle. Il aurait voulu crier à Paulette de s'arrêter dans un débit de boissons pour se dégeler de quelques degrés et se ramoner le gosier, mais la meneuse allait toujours de l'avant. Il se demanda s'il l'avait insultée en l'invitant à satisfaire ses besoins naturels dans ce qui restait du brasier de *La Belle au bois dormant.* Elle ne se retournait même pas pour s'assurer que les deux quinquagénaires la suivaient.

De temps à autre, le cou engoncé dans son col relevé, l'épicier louchait du côté de la rue et esquissait un faible signe de la main. Mais il ne réussissait pas à attiser la pitié. Les rares taxis circulant sur la voie presque déserte se moquaient des passants et filaient droit devant. Théodore se souvenait d'avoir grelotté en quittant les ruines de *La Belle au bois dormant*, mais maintenant son corps transi n'avait plus la force de frissonner. C'était comme si les défenses naturelles de son organisme l'abandonnaient. Il lui sembla aussi que son cerveau s'analgésiait et qu'il perdait lentement ses facultés, tellement il avait peine à aligner trois mots consécutifs dans sa tête. Au petit matin, allait-on le ramasser comme un bloc de glace et le laisser se

consumer dans la glacière de son épicerie-boucherie ? Il s'amusa de cette pensée saugrenue qui souleva ses moustaches givrées.

La petite compagnie avait atteint la rue Adam comme si elle était remontée à l'origine du premier homme. Un long périple avait mené l'épicier à son Éden du quartier Maisonneuve. Sansoucy parut sur la devanture de son magasin, frigorifié, complètement vanné. Paulette avait déjà accédé à l'étage et Elzéar attendait au bas de l'escalier en se frottant vigoureusement les mains, un œil jeté sur la rue pour surveiller le stationnement de son camion. C'était peine perdue. Malgré le ressentiment qui l'habitait, il s'efforçait d'avoir l'air agréable. Après tout, Théodore n'était pas responsable de la tournure des événements. Il ouvrit gentiment la porte à son beau-frère, et les deux hommes gagnèrent le logis.

Paulette avait échoué dans la cuisine ; les femmes l'avaient installée dans la berçante. Elle était enveloppée d'une couverture de laine et sirotait une boisson chaude en claquant des dents. La maisonnée n'avait rien pu tirer encore de la jeune femme gelée, bouleversée par le désastre qu'elle avait constaté. Irène, Simone, Florida et les sœurs Grandbois aidèrent les hommes à se dépêtrer de leurs bottes et de leurs bougrines, et les laissèrent en position debout une bonne quinzaine de minutes, avant de les aider à se plier en deux pour finir de dégeler sur une chaise droite près du poêle.

— Allez-vous enfin nous dire ce qui s'est passé ? s'exaspéra Émilienne. On dirait que vous venez direct du pôle Nord.

La porte s'ouvrit. Marcel, David et Léandre entrèrent peinardement, la mine défaite, les bras tombés le long de leurs corps.

— Pis, mon *truck*? réagit Elzéar, en se relevant brusquement.

— Ben, on a eu un accident! répondit Marcel.

— Toi, laisse parler ton frère! ragea Sansoucy. C'est pas à toi que ton oncle s'adresse.

Léandre tendit une main au bout de laquelle sautillait la clé du véhicule.

— On a foncé dans un banc de neige, expliqua-t-il, la voix tremblante. On a dû faire venir le *towing* parce que le Fargo voulait plus reculer. Il est renfoncé un peu, juste pour dire. Votre camion est rendu au garage de l'oncle Albert de Paulette. On peut demander à Colombine de nous conduire, si vous voulez.

— Le petit couple de fiancés est reparti chez les Crochetière, puis Placide est déjà dans la chambre de Marcel, répondit Irène. Il est pas habitué de se coucher tard. Faudrait pas parler trop fort…

Les yeux exorbités, le fermier s'était réchauffé pendant les explications de son neveu.

— Ah! ben, ça parle au verrat, par exemple! éclata-t-il. Comment on va faire asteure, Florida, Placide pis moi, pour s'en retourner à Ange-Gardien? Pis les animaux?

— On est pas en perdition, intervint Florida. Ta sœur nous mettra pas à la porte et Placide doit pas être si pressé de rentrer au collège de Saint-Césaire. Pour ce qui est des animaux, va falloir qu'on essaye de rejoindre notre voisin. Rappelle-toi, Elzéar, quand les Descôteaux sont partis cinq jours pour des funérailles dans le Bas-du-Fleuve en plein pendant les semences, puis que sa Victorine avait vêlé pendant la nuit. On s'était débrouillés quand même.

— Que c'est que t'avais d'affaire à sauter dans le *truck* de ton oncle, Léandre Sansoucy? proféra

l'épicier. Te prends-tu pour le détective Eliot Ness qui veut attraper Al Capone, coudonc ? Elzéar puis Florida sont ben amanchés, asteure.

— Je le sais ben, le père, confessa Léandre, ce que j'ai fait est pas correct. Ça a été plus fort que moi de courir après une fripouille. Que voulez-vous ? Quesnel puis moi, on a des comptes à régler, par le temps qui court…

— Il y a peut-être quelque chose de louche dans ce feu-là, mais arrange-toi pas pour te mettre encore plus dans le pétrin, recommanda Sansoucy. J'espère que tu vas être assez fin pour laisser faire la police.

L'heure était aux aveux. Profitant de son large auditoire, Léandre rapporta les faits dans toute leur crudité. Il révéla la seconde vocation de *La Belle au bois dormant*, qui avait toutes les apparences d'une entreprise de restauration honnête, mais qui offrait des services d'une nourriture terrestre plus comestible s'apparentant à l'œuvre de chair. Puis il exposa éloquemment les conditions de son entente avec l'arnaqueur – non notariée et dont il n'avait même pas obtenu copie – et déclara sa contribution financière dans le commerce en précisant ce qu'il devait débourser pour les assurances pendant un an. En somme, il reconnaissait s'être associé à une crapule qui l'avait manipulé en lui faisant croire qu'il était son partenaire.

— Si je comprends ben, résuma l'épicier, ça veut dire que le seul vrai propriétaire de la bâtisse, c'est ce chenapan de Quesnel et que tu dois encore payer les primes d'assurance jusqu'à l'automne.

— C'est en plein ça, le père ! admit Léandre, d'une voix altérée.

Le fils abaissa les paupières. Il avait le sentiment que sa conduite déshonorante n'inspirait que le

mépris. L'instant d'après, il sentit tout le poids d'une condamnation de la galerie. Mais sa mère versait silencieusement des pleurs, Irène fixait le crucifix, Simone compatissait, Paulette admirait sa franchise et, même si elle n'avait pas eu d'enfants, Alida attribuait à l'inconscience de la jeunesse les erreurs déplorables de son neveu.

Sansoucy braquait son regard sur le fautif. Léandre leva les yeux et succomba à l'œil accusateur.

— Es-tu prêt à reprendre ton travail à l'épicerie ? demanda le commerçant, d'une voix conciliante.

— Ben oui, le père.

Les pleurs d'Émilienne redoublèrent d'intensité.

— T'es pas pour brailler encore plus, asteure, commenta son mari.

— C'est de la joie, affirma Irène. Moman est contente de voir de la réconciliation dans sa cabane.

— Sortez les verres, on va fêter ça ! s'écria le maître de la maison.

Sansoucy intima à Marcel l'ordre de sortir toutes les bouteilles de boisson forte de son cabinet. Sans vouloir contredire son père, Irène prit sur elle de préparer du thé, étant donné qu'elle et sa mère se tiendraient éloignées de l'alcool et que Marcel devrait attendre d'avoir le nombril assez sec pour se jeter dans l'eau-de-vie. Il se rabattrait sur les boissons gazeuses. Flapies, Simone et Paulette s'étaient retirées dans leur logis. Le plus gros de la tension des derniers mois venait de se dissiper. La vérité avait éclaté au grand jour. Tous étaient maintenant au courant de l'encanaillement de Léandre qui avait, l'espace de quelque temps, pataugé dans une affaire de moralité. « Il faut dire que le p'tit vlimeux a des prédispositions au vice et qu'il a pas fini

de faire suer son entourage!» commenta Héloïse à l'oreille d'Alphonsine, sur un ton scandalisé. Mais cela restait à voir…

Pour l'heure, on était rassemblé autour des joueurs de cartes. Alphonsine avait rempli les verres. L'épicier avait formé les équipes qui s'affronteraient. Au premier tour, il s'était sournoisement allié à la grasse Florida, chanceuse au jeu. Les adversaires de la campagnarde n'avaient qu'à bien se tenir! Sansoucy se mesurait à Léandre et David, en nourrissant secrètement une petite rancune. La pipe entre les dents, il avait brassé les cartes et les distribuait maintenant, pendant qu'Irène était allée mettre un rigodon pour faire plaisir à l'habitant qui amorça aussitôt une série de steppettes en vidant son premier verre.

Le cœur était aux retrouvailles, aux rapprochements, à l'oubli. Bientôt, on entendit de gros éclats de gaieté. À force de vouloir se réchauffer, l'oncle Elzéar en avait perdu l'équilibre et s'était ramassé dans un coin. Comme une serveuse expérimentée, Alphonsine remplissait les gobelets de gin, de rhum ou de scotch, en ne s'oubliant pas à la fin de chaque tournée. Elle devint rapidement la plus joyeuse de tous et alla s'échouer sur les genoux du fermier. « Un peu de retenue, Phonsine », la morigéna Héloïse.

Florida n'avait pas pris une goutte. Elle préférait se concentrer face à des jeunes qu'elle délogerait de leur siège avant belle lurette. Entre-temps, Émilienne avait résolu de sortir quelques gâteries pour éviter que la fête tourne en beuverie. Mais le mal était fait. Phonsine était grise et refusait toute nourriture solide. Elle avait réussi à se relever et avait entraîné le Gardangeois sur un plancher de danse imaginaire.

À présent, sanglée dans son corset serré, elle balançait les hanches, se dégingandait au milieu de la cuisine avec le risque d'en faire éclater les baleines.

— Envoyez-les donc se dégriser sur le balcon, se choqua Sansoucy.

— Je pourrais sortir mon violon puis vous jouer des quadrilles comme aux noces de Simone, protesta l'habitant.

Émilienne, Héloïse et Marcel emprisonnèrent les fêtards sur la galerie. Le calme subitement revenu dans sa maison, Théodore surveillait les cartes qui s'abattaient sur la nappe cirée et le visage étiré de ses adversaires qui s'en allaient tout droit à la défaite.

Quelques minutes plus tard, sous l'imploration d'Émilienne auprès de son mari tortionnaire, Elzéar et Alphonsine rentraient, à peine ressaisis par la température qui leur avait refroidi les sangs, mais exhalant toujours leur haleine fétide, et Léandre et David, perdants, cédaient leur place au couple de danseurs.

Sansoucy brassa de nouveau le paquet, le redistribua et demanda à boire. L'œil vengeur, Elzéar ordonna muettement ses cartes de ses gros doigts noueux. Afin de ne pas soulever un enthousiasme délirant dans la maisonnée, Irène choisit de faire entendre des chants de Noël. Frustré d'avoir mordu la poussière, Léandre se versa quelques rasades de whisky et se posta derrière son père en couvant son jeu du regard.

Cette fois, la chance ne semblait pas favoriser l'équipe de Sansoucy. Après quelques levées gagnantes de ses antagonistes, se voyant acculé au pied du mur, l'épicier s'inclina hypocritement sous la table en allongeant la jambe vers sa partenaire.

— Vous trichez, le père ! proféra Léandre. C'est malhonnête, ce que vous faites là. C'est drôle ça, vous perdiez, puis tout d'un coup le vent vire de bord. C'est-tu comme ça que vous nous avez eus, tout à l'heure, David et moi ?

— Tu sauras, mon garçon, que Florida puis moi, on est tout ce qu'il y a de plus honnêtes, protesta Théodore.

L'œil furibond, Elzéar se redressa.

— Ah ! ben, ça parle au verrat, par exemple ! lâcha-t-il. T'es effronté comme un *beu* maigre, Théodore Sansoucy. Tel père, tel fils. On voit ben de qui il retient, ton Léandre.

L'insulte s'ajoutait à l'humiliation. Léandre leva des yeux mauvais vers son oncle en montrant le poing.

— Vous, s'insurgea-t-il, vous allez ravaler vos paroles, sinon…

Le temps de le dire, David et Marcel avaient saisi les bras de Léandre qui en rajouta :

— Quant à moi, vous pouvez ben retourner dans votre campagne, maudit habitant à marde !

Émilienne s'était pris la tête à deux mains et la secouait dans des hochements découragés.

— Florida ! Viens-t'en, on décampe, ordonna le fermier.

— Ben voyons, Elzéar, ton *truck* est au garage, lui rappela sa femme.

Abasourdi, le campagnard quitta prestement la cuisine et s'engouffra dans la chambre inoccupée d'Édouard. Florida ramassa les cartes et s'en fut trouver son mari.

L'heure du coucher avait sonné. David et Léandre regagnèrent leur logement.

Après de brèves ablutions, Léandre entra dans sa chambre, se déshabilla et se glissa comme une

couleuvre sous les couvertures. Paulette frissonna. Elle sentit le corps nu du jeune homme se blottir à son flanc. Dans les brumes de ses souvenirs, elle se rappela confusément son abandon par Léandre sur le trottoir, sa longue marche dans le froid insupportable qu'elle avait combattu jusqu'au logis. Et maintenant, elle le retrouvait, pressé contre elle, cherchant à son tour la chaleur qu'elle pouvait lui procurer. Son cœur battit de plus en plus fort. Elle s'éveilla et, frémissante, s'étira langoureusement en promenant sa main baladeuse sur l'anatomie parfaite de son homme. Il se retourna, redécouvrant les rondeurs voluptueuses de sa douce, et s'abandonna au plaisir…

* * *

Émilienne, Irène, Héloïse, Florida et Placide s'étaient levés tôt pour assister à la première messe de l'année. À leur retour de l'église, le fermier raccrochait le téléphone. En ce matin du Nouvel An, les lignes engorgées obligeaient à la patience. La téléphoniste avait finalement établi la communication avec le marchand général d'Ange-Gardien.

— Et puis, Elzéar ? questionna Florida, en ôtant son capot de chat.

— Cloutier m'a promis que Descôteaux va être avisé de notre séjour prolongé à Montréal.

Émilienne sortit une custode de son sac à main. Alida s'avança vers elle dans sa chaise d'impotente. Elle tira la langue et avala le pain consacré.

— Asteure, on va mettre la table, décida la ménagère.

Pendant qu'on disposait les couverts, Sansoucy émergea de la chambre conjugale en boutonnant sa

chemise. Il avait les cheveux ébouriffés et l'air bête des lendemains de veille. Il toisa le campagnard avec mépris.

— Qu'est-ce que tu fais de la tradition du jour de l'An, Théo ? l'interrogea son épouse.

— Allez réveiller Marcel puis les autres en haut, dit-il, sans conviction.

Le taciturne Placide obtempéra à la demande de son père. Environ deux heures plus tard, Marcel et les quatre colocataires se rassemblaient avec la maisonnée. Avant de descendre, Léandre avait tergiversé, mais Paulette, encore tout enivrée des délices de la volupté, l'avait persuadé de se joindre à la compagnie. Elle avait imaginé un plan pour atténuer l'effet de la bêtise de son copain. C'est lui qui devait le soumettre à son oncle.

Sansoucy se planta dans le couloir, sur le tapis étroit longeant la salle à manger. Il lissait nerveusement ses moustaches, en peaufinant une dernière fois son petit laïus de circonstance. Les convives s'alignèrent respectueusement devant lui. Il prit un ton solennel et, d'une voix émue, il déclara :

— J'aurais aimé qu'Édouard et Colombine soient des nôtres ; mais que voulez-vous ? Je suis quand même très heureux de nous voir réunis aujourd'hui pour commencer la nouvelle année. Je remercie le bon Dieu de m'avoir donné une femme incomparable et six beaux enfants. Sachez que je suis fier de ma famille, à laquelle se sont ajoutées trois belles-sœurs, qui partagent maintenant notre quotidien. Si, parfois, il y a eu quelques accrochages avec l'un ou avec l'autre dans le passé, poursuivit-il en se raclant la gorge, c'était pour mieux s'expliquer par la suite. On a pas tous le même caractère, vous savez. Il est temps d'oublier toutes les petites chicanes, d'effacer

les rancunes et de mettre au rancart ce qui a pu nous diviser. Comme d'habitude, je promets de veiller au bien-être de chacun. En ce début d'année, conclut-il, permettez-moi de vous offrir mes meilleurs vœux de santé, de bonheur et de prospérité…

— Et le paradis à la fin de vos jours! proféra Léandre.

Le maître du foyer sourcilla et réprima une répartie.

— Et le paradis à la fin de vos jours, reprit-il en écho.

Alida baissa la tête. Émilienne s'agenouilla, entraînant les bien portants à imiter son geste. Sansoucy traça lentement dans l'air le signe des chrétiens.

— Au nom du Père…

Les poignées de main et les embrassades affectueuses s'échangèrent. Après avoir dit « Bonne année, le père! », Paulette serrée contre lui, Léandre fit quelques pas vers son oncle et daigna s'excuser pour le malencontreux incident qui le privait de son camion.

— Votre neveu a une proposition à vous faire, dit-elle. J'ai pensé à un moyen qui vous permettrait de retourner chez vous aujourd'hui même. Pas vrai, Léandre ?

— Je t'écoute, dit le fermier, l'œil méfiant. Oh! Attends une minute, je veux que Florida entende ça.

La femme reçut les dernières bises de Théodore et s'approcha. Léandre exposa l'idée de Paulette qui consistait à se rendre d'abord chez l'oncle Albert, où avait été remorqué le véhicule accidenté. Elzéar serait à même de constater l'ampleur des dégâts infligés à son Fargo. Ensuite, il s'agirait tout simplement d'emprunter la voiture du garagiste et de reconduire Placide et les Gardangeois dans leur campagne.

Le fermier se réconcilia avec son neveu, et cela le mit dans une humeur plus joyeuse. Il se promit de l'annoncer au repas.

Sansoucy acheva le bénédicité et, pendant un moment, on n'entendit que le bruissement des bouches qui aspiraient le potage.

— J'espère que vous avez pris vos résolutions, exprima-t-il à la cantonade.

— Voyons, Théo, c'est personnel, ça ! le rabroua Émilienne. C'est comme d'aller à confesse, c'est une affaire de conscience…

— Pour ça, il faut une conscience, Mili, puis ton mari en a pas une ben grosse, ricana Elzéar.

— Qu'est-ce que t'as, toi, à me *picosser* de même ? se défendit l'épicier.

— Tant qu'à faire des promesses, puis pas être capable de les tenir, on est aussi ben de laisser tomber, commenta Léandre. En tout cas, moi ça fait longtemps que j'ai abandonné ça, les résolutions. Si je me rappelle ben, les bonnes intentions, ça doit aller avec le ferme propos de plus recommencer et de faire pénitence tel qu'on nous le prêche à l'église. Ça doit être une entente secrète entre la personne puis le bon Dieu. Qu'est-ce que t'en penses, toi, le religieux ?

Placide rougit, déposa sa cuiller et parut réfléchir. La tablée se tourna vers lui pour écouter ce que l'être mystérieux avait de profond à révéler.

— Le frère André est le plus bel exemple que je connaisse, dit-il, avec un filet de voix. Pour avancer sur le chemin de la sainteté, il faut poser des jalons, s'imposer des limites, marcher sur soi, se faire violence, mourir à soi-même…

— Que c'est donc beau ! persifla Léandre, en lui coupant la parole.

— Pour une fois que Placide décide de s'exprimer, tu pourrais être un peu plus respectueux, s'indigna la mère.

Ainsi avait parlé le futur Sainte-Croix. Placide se referma dans son huître de mystères. Certes, sa coquille recelait de grands trésors spirituels et tous auraient pu bénéficier de réflexions propres à élever l'homme vers son créateur. Mais chacun n'avait pas les mêmes prédispositions à l'intériorité, à l'élévation, au dépassement de soi, à la sublimation. D'ailleurs, si cela n'avait été de la nature trop discrète du jeune homme et de son empressement obséquieux à ouvrir les portes comme son modèle du collège Notre-Dame, son attitude n'aurait rien eu de risible.

Après le plat de résistance englouti avec la fourchette de l'appétit, Elzéar prit la parole.

— Tantôt, je m'en vas faire des arrangements au garage, rapport à mon *truck*. Puis savez-vous quoi ? Paulette m'a dit que ça se pouvait que son oncle Albert me prête son char jusqu'à tant que mon Fargo soit réparé…

Le repas terminé, Paulette, Léandre et Elzéar attendirent qu'un taxi de la compagnie Vétéran se libère pour venir les cueillir. Ils débarquèrent dans la cour du garage. Elzéar descendit en trombe et courut vers le véhicule accidenté.

— Un vrai tas de ferraille ! larmoya-t-il.

Manifestement, le devant du Fargo avait écopé. Sous la force de l'impact, le camion avait subi un léger renfoncement, mais rien de sérieux, toutefois. De son bras de paysan, le laboureur débarrassa d'abord la neige accumulée sur le pare-brise, sur le capot et sur la lunette arrière. Comme le médecin avec son patient, ce que l'œil ne pouvait percevoir, la main le découvrirait. C'est alors qu'il entreprit de faire

minutieusement le tour du camion, glissant sa grosse patte nue sur la carrosserie pour en apprécier les formes. Çà et là il s'arrêtait devant un renflement, une boursouflure, une tuméfaction, un creux. Et chaque fois des réminiscences pas trop imprécises affluaient à sa mémoire. La plupart du temps, il se rappelait les éraflures causées par les maladresses et les mauvaises manœuvres qui avaient laissé des ecchymoses sur la peau de son Fargo. Chaque lésion, chaque bombement avait son historique médical. Et à cela s'ajoutait aujourd'hui le nez écrasé de l'éclopé.

Quand il eut terminé l'examen extérieur, il s'assit au volant et tenta de faire démarrer l'engin. Rien à faire. Le moteur refusait ; il calait. Et Paulette eut froid. Les membres frissonnants et les dents qui s'entrechoquaient, la malheureuse s'était réfugiée contre Léandre. Mais on était loin des couvertures chaudes du lit, et l'amoureux ne parvenait pas à la réchauffer.

— J'ai envie de pisser, lança-t-elle. Je vas aller cogner à la porte de la maison.

Léandre la suivit, tandis qu'Elzéar Grandbois attendait près de son camion. La tante Mariette parut, un grand sourire irradiant de son visage.

— Ça tombe ben, tes parents sont là ! déclara-t-elle.